

JOUR 2 - 15h - transcription audio

Nous entrons dans cet après-midi et la réflexion de cet après-midi en invoquant l'Esprit-Saint, en lui demandant qu'il ouvre nos cœurs à son mystère, à nous laisser conduire dans l'inconcevable pour nous. De ce Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ, vient l'Esprit-Créateur, visite l'âme de tes fidèles, emplie de la grâce d'amour les cœurs que tu as créés. Toi qu'en nom me le conseiller, toi le don du Dieu très haut, source vive, feu, charité, invisible consécration.

Que l'Esprit don du Père, l'Esprit de vérité promis, toi qui inspires nos paroles, enferme-nous de ta lumière, emplis nos cœurs de ton amour. Affermis toujours de ta force la faiblesse de nos corps, repousse les ennemis au loin, donne-nous la paix sans retard, sous ta conduite et ton conseil nous éviterons toute erreur. Fais-nous connaître Dieu le Père, révèle-nous le Fils, et toi leur commun esprit, fais-nous toujours croire en toi.

Cette après-midi, on va regarder un autre hymne de Saint Paul dans la lettre aux Philippiens, cette fois-ci, au chapitre deuxième, une hymne qui a écrit un texte qui a été écrit par Saint Paul. L'hymne existait sûrement avant lui, mais il l'a réutilisé alors qu'il était en prison, et qu'il écrit à ses amis, aux premiers chrétiens de la ville de Philippe, pour les encourager dans leur foi et qu'il les encourage dans leur manière de vivre entre eux, de vivre entre eux à la manière du Christ, à la manière de Dieu. Et il introduit cet hymne, d'ailleurs, par quelques versets qu'il rattache à notre manière de vivre entre nous, qu'il baptisait.

Ça commence ainsi au chapitre deux, cet encouragement. *S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur, recherchez l'unité, ne faites rien par rivalité, rien par glorieux, mais avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous, que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.*

Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus-Christ, et il développe comment on le fait en Jésus-Christ, et c'est là qu'est placé cet hymne qui remonte aux tout premières générations de chrétiens. Lui qui était de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé pendant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et par son aspect il était reconnu comme un homme. Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père. Qui me voit, voit le Père. A répéter, Jésus en réponse à Philippe, qui lui demandait, montre-nous le Père, et cela suffit.

Comment, pour être tant de temps que je suis au milieu de vous et que tu ne me connais pas ? Qui me voit, voit le Père. Ce Fils incarné, ce Dieu incarné qui s'est fait vrai homme et vrai Dieu, nous révèle ce qui pouvait se voir dès ici-bas de ce Dieu d'amour, ce qu'on peut voir de lui, comprendre et connaître, dès cette réalité de la vie terrestre. Il a fallu, bien sûr, le choc de l'humiliation, de la passion de Jésus, de son arrestation, pour entrer plus avant dans ce mystère du Dieu incarné et du dépouillement que le Fils bien-aimé a pris, parce qu'en Dieu on se dépouille, en Dieu on ne garde rien pour soi.

En Dieu, tout est donné à l'autre et reçu de l'autre, tout est émerveillement, tout est beauté, parce qu'on ne part pas de soi, mais on est tout dans l'autre, et l'autre rend tout ce qu'il a reçu et ce qu'il est. Nous regardons un peu, si vous voulez, cet hymne aux Philippiens, dans un premier temps, on va regarder cette action du Christ, ce choix du Christ et en quoi il nous révèle le vrai visage du Père, le vrai visage de Dieu, de la manière d'être en Dieu, de la manière d'être en Dieu. Ce passage de sa forme d'esclave, de sa condition divine à la condition de serviteur, de la forme divine à sa forme d'esclave, vous verrez les traductions.

Le Fils de Dieu, qui est dans la condition divine, est envoyé prendre la condition humaine, et cette condition humaine, il la prend à la même condition qu'un serviteur, qu'un esclave, que celui qui est au service, que celui qui accomplit la volonté de l'autre dont il est le serviteur, dont il est l'esclave, et nous dit Paul, nous disent les premiers chrétiens, ils ne considèrent pas comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Et voilà, il choisit le

chemin du dépouillement, de l'enfouissement, il le choisit, et c'est pour ça qu'il est libre, il est libre parce qu'il ne le subit pas, il le choisit, ça ne lui est pas imposé, il le choisit, et de toute éternité il choisit. C'est là que nous ne comprendrons pas, mais qu'il nous faut creuser, creuser, creuser pour comprendre qu'un Dieu, que l'être profond de Dieu est un être qui ne s'appartient pas, qui est tout donné dans la relation, la relation, la relation.

Et personne n'existe pas pour elle-même, elle n'existe que dans ce lien à l'autre, se recevant de l'autre et se rendant à l'autre. Et en faisant ce choix, Dieu en Jésus nous révèle ce qui peut être vu ici-bas de Dieu, passé du statut de dominateur qui habite nos esprits à celui de serviteur. Dieu met son être au service des autres, Dieu met son être à notre service, service de tous, et Jésus, qui est Dieu fait homme, va mettre son être au service du pardon de tous, et même de ses ennemis, même de ceux qui l'offensent.

Jésus sur la croix ne dit pas Père, pardonne-leur, sauf à Judas, sauf au grand-prêtre, sauf au responsable à Pilate, sauf, il n'y a pas de sauf, dans l'amour de Dieu il n'y a pas de sauf à lui, sauf à elle, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. Et on a appelé les théologiens, qui sont là pour nous donner du vocabulaire, on a appelé ça la prénonce, le fait de se vider de soi-même pour l'autre, se vider de soi-même pour l'autre. Faire ce retournement complet, de tourner vers soi, tourner vers l'autre, tourner vers soi, tourner vers l'autre, il s'est vidé de lui-même, et c'est un choix, parce qu'il est ainsi, ce fils bien-aimé qui est vrai Dieu, en se faisant vrai homme, il se fait tel qu'il est en Dieu, vidé de lui-même, et tourné vers les autres, et sa vie va être une vie pour les autres.

Une vie avec et pour les autres, se vider de soi-même, se faire serviteur. L'abbé Lusolin, qui était le père spirituel de Charles de Foucault, dans une homélie avait dit « *Dieu a tellement choisi la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir* ». Et ça, cette phrase a résonné en Charles de Foucault et il y est retourné. Dieu a tellement choisi la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir, et il a passé toute la première partie de sa conversion avec ça dans sa tête, dans son cœur, dans sa prière.

Dieu a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir, et il voulait vivre comme le dernier. Alors il a choisi d'abord la vie contemplative, et puis ce n'était pas assez dur, il trouvait encore qu'il y avait trop, qu'il n'était pas les derniers des derniers. Alors il est parti en Nazareth se faire serviteur de Clavis, faire le jardin, faire le gardien, comme ça il avait tout son temps pour prier et il n'était remarqué de personne, il était le jardinier, car il avait la dernière place.

Et quand ceux qui le connaissaient, les anciens moines, ont voulu lui proposer d'être prêtre, il était frère au milieu d'eux, il a refusé, maintes fois. Parce que s'il devenait prêtre, il ne serait plus à la dernière place, il allait se mettre en-dessus, comme on regarde les prêtres, on les met en-dessus, parlons pas des évêques, parce qu'alors là les pauvres ils ne voient plus le sol, on les met en-dessus. Il a fallu que, creusant devant le Saint Sacrement, devant lequel ils passaient des heures dans la chapelle des Clarisses et puis dans son monastère, il a fallu qu'ils comprennent que amener le Christ dans son Eucharistie à des peuples où il n'est pas encore allé, pouvait justifier de devenir prêtre.

Alors il a accepté d'être prêtre, il a essayé de voir où il pouvait aller dans un coin de cette terre, accessible à son époque, où encore on n'avait pas été, apporter l'Eucharistie. Et donc il est parti dans le sud marocain, puis dans le sud algérien, puis à Tamangacet. Et là il a rêvé d'être accompagné par des disciples qui viendraient là, aimer les gens, vivre au milieu d'eux, les aimer, point final.

Et personne n'est venu. On est venu dans sa vocation qu'une fois qu'il est mort, et que des disciples lui soient donnés à ce moment-là, mais lui ne les a jamais vus, tellement pris en dernière place que jamais, on ne peut la révéler. Et le Christ, dans son humanité, Jésus de Nazareth, il n'a eu de vrais disciples qu'après sa mort.

Après sa mort, c'est éclairé pour ses premiers disciples que ce chemin était divin, et que le choisir par amour ne pouvait être que de Dieu. Ou en tout cas que ça nous révélait un Dieu tel qu'on ne l'avait pas imaginé, tel qu'on ne l'avait jamais vu, tel qu'on ne l'avait jamais pensé. On ne l'avait jamais pensé ainsi Dieu.

On ne le voyait pas le dernier, le serviteur. On voyait le maître, enfin, celui qui commande, celui qui fait tout. Et le mot toute-puissance est épouvantable, parce que nous l'interprétons à la manière humaine, la

toute-puissance, mais on la voit, et on la voit ces temps-ci encore plus dans les événements du monde, les tout-puissants.

Eh bien, ça va faire, mais il n'y a aucune limite ni plus. (16:43) Il y a un Dieu qui se laisse aller à la mort, un Dieu qui résiste à ce qui lui crie au pied de la croix, situé le Fils de Dieu, descend de la croix, et nous croirons en toi. Dieu n'est pas le Dieu des exploits.

Les exploits, ce ne sont que des exploits d'amour, des exploits où l'amour demande d'aller plus loin encore, dans le don, dans l'abandon. Profondeur de ce mystère qui nous révèle, en Jésus-Christ, pour la première fois dans l'histoire humaine, le visage du vrai Dieu et le visage du vrai homme. Et le véritable homme, c'est celui qui avait vu les disciples, mais il n'y avait pas reconnu le véritable homme, même si Pilate, dans sa Passion, avait dit « voici l'homme », sans réaliser ce qu'il disait «voici l'homme ». Oui, voici l'homme, l'homme tel que Dieu l'aime quand il ne connaît pas la haine, quand il ne connaît pas la vengeance, quand il ne connaît pas le désespoir, mais qu'il est confiant.

Abandonné dans les bras de son Père, ne doutant pas d'être aimé à jamais par son Père. Dans les hymnes de la Passion, nous chantions « Nul n'est trop loin pour Dieu », « Nul n'est trop bas pour Dieu ». Il va chercher le plus bas, parce que s'il va chercher le plus bas, tout le monde peut comprendre, il peut être ressaisi. On n'est jamais trop bas pour Dieu, on n'est jamais trop loin, parce que c'est lui qui fait la distance, il ne demande pas à l'autre de la faire, c'est lui qui va chercher, c'est lui qui s'abaisse.

Je vous lis un petit extrait du même auteur que ce matin, Olivier Turbat, dans un de ses écrits, qui écrivait ceci. Reprenons la deuxième lettre des Corinthiens. Vous connaissez en effet la libéralité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre de riches qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté. Et il commente. La phrase ne dit pas que par cet abaissement, ce dépouillement, Jésus, le riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir. Elle dit qu'il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté.

Mystérieux don de Jésus, sa pauvreté. C'est sa pauvreté qui nous apprend, qui nous donne. Notre tentation est de croire que nous sommes pauvres et que nous avons besoin d'être enrichis par Dieu pour ne plus être pauvres, mais riches et forts. Mais lui qui n'a pas de pierre où reposer la tête vient nous apprendre une autre forme de vie. Lui qui s'est vidé de lui-même vient nous enrichir de sa vie, de son mode d'être, de son être même qui est de se livrer, de se donner, de se vider, l'être de Dieu, et de se vider, de se perdre pauvre. Comprendons qu'en Dieu, et Jésus le dit dans ses mots humains que nous rapportent les évangélistes, le Père dit au Fils tout ce qu'il fait.

Je ne fais rien de moi-même, je fais ce que me dit le Père, l'un pour l'autre, l'un dans l'autre, jamais l'un sans l'autre. Jamais c'est moi, non. On peut relire comment Jésus exprime ça dans l'évangile de Jean au chapitre 5, verset 19-20 où il creuse un peu à ce moment-là sa relation avec son Père.

Je vous lis quelques versets, chapitre 5, verset 19-20. Et voilà notre condition, en fait, nous qui sommes faits sur l'image. Voilà notre condition, Jésus prit la parole et leur dit.

Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père, car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait, et lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement, et ces choses plus grandes encore, c'était de descendre au plus bas, de descendre et d'aimer jusqu'à la mort, d'espérer jusqu'à la mort, jusque dans la mort.

L'Évangile continue, « Comme le Père en effet relève les morts, il les fait vivre. Le Fils lui aussi fait vivre qu'il ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Comme le Père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même.

Ce mystère de l'union totale, où en Dieu on n'a rien que pour soi-même, tout est donné, tout est partagé, tout est unifié, tout est désarmé, on ne combat personne, on ne cherche pas à se mettre en-dessus, on ne cherche pas la première place, désarmé. Et c'est pourquoi, je continue l'hymne aux Philippiens, c'est pourquoi Dieu a souverainement élevé, il a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout jeûne fléchisse dans les cieus, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur c'est Jésus-Christ, la gloire de Dieu le Père. Un cœur d'homme, habité par le cœur de Dieu, était descendu

suffisamment bas pour qu'il puisse être re-élevé, re-élevé dans la gloire du Seigneur, et entré le premier-né d'une multitude de frères, selon ce désir du Père, de se donner des fils adoptifs, comme nous disions ce matin.

Et avec sa manière imagée, le curé d'Ars expliquait cela à ses paroissiens, il leur parlait de l'humilité, de l'humilité de Dieu, et il disait, l'humilité c'est comme une balance, plus on s'abaisse, plus on est élevé. Ou bien il leur disait, l'humilité c'est aux vertus ce que la chaîne, c'est au chapelet, ôtez la chaîne, tous les grains vont partir n'importe comment, ôtez l'humilité, les vertus ne tiennent plus ensemble. C'est l'humilité qui les fait tenir ensemble, c'est l'humilité qui est la beauté de Dieu, la beauté de Dieu, la liberté de Dieu, sa grandeur, c'est une qualité de Dieu, une qualité divine, qui nous indique, qui nous montre comme chemin dans cet acte de nous vider de nous-mêmes, nous aussi, et nous nous laisser vider de nous-mêmes par l'œuvre de l'Esprit en nous.

Il y a une oraison de la messe que nous disons un jour, je ne sais plus lequel, « Toi qui révèles ta toute-puissance lorsque tu patientes et prends pitié ». La toute-puissance de Dieu, c'est la patience, c'est la grande patience. La toute-puissance de Dieu se montre dans sa capacité de patienter autant qu'il faut patienter, pour retrouver, pour faire revenir, pour attendre. Lorsqu'il était encore loin, le Père l'aperçut, et il courut se jeter vers lui, et il le prit dans ses bras.

Il patientait, et il était encore loin, disons-moi, vers ce Dieu dont la toute-puissance est de patienter jusqu'au bout, autant qu'il le faut, pour notre retour. Et les premiers apôtres, dans certaines de ses épîtres, je pense que c'est Saint-Pierre peut-être, je ne suis pas sûr, ils attendaient la fin des temps, ils croyaient que c'était la fin des temps. Ils se sont tous mis dans la perspective que le Christ reviendrait de suite.

Alors ils disent non, si Dieu patiente, c'est parce qu'il ne veut en perdre aucun, il veut attendre le retour de tous ses enfants. Et il a envoyé l'Esprit pour que le cœur de chaque être humain s'ouvre, s'ouvre enfin à la présence de ce Dieu qui le cherche, qui l'attend et qui l'aime. Et nous sommes cet être humain, ce fils et cette fille de Dieu que Dieu attend, dont Dieu se réjouit au moindre signe du retour, au moindre signe où il sent que nous désarmons notre cœur, nous le désarmons de nous-mêmes, de notre orgueil, de notre maladie de se comparer, grande maladie humaine de se comparer.

Et alors celui qui s'est laissé habiter par l'Esprit va plutôt se mettre aux genoux, se mettre au service d'eux, se mettre bien sûr à genoux devant Dieu, mais aussi à genoux devant ses frères. Et on voit des choses merveilleuses quand le cœur humain se laisse habiter par le cœur de Dieu, par l'Esprit de Dieu. On voit des choses folles dans la vie des plus grands de nos saints, de ceux qui sont encore en vie.

J'ai rencontré la petite équipe des petites sœurs de Jésus qui est encore à Toulouse, parmi celles qui sont maintenant dans l'âge où elles se préparent au face à face. Mais pendant deux ans, la petite sœur Madeleine leur disait, si jamais l'une d'entre vous se sent la vocation d'aller vivre en prison, je vais me débrouiller. Elle a accepté, elle s'est mise.

Elle était en Autriche deux ans après ça. Et les autres lui disaient, toi tu l'as choisi.

On voit des choses folles dans la vie des plus grands de nos saints, ou de ceux qui sont encore en vie, J'ai rencontré la petite équipe des petites sœurs de Jésus qui est à Toulouse encore, parmi celles qui sont maintenant dans l'âge où elles se préparent face à face. Mais pendant deux ans, la petite sœur Madeleine leur disait, si jamais l'un d'entre vous se sent la vocation d'aller vivre en prison, je vais me débrouiller. Elle acceptait ce nid, elle était en Autriche deux ans à prison, et les autres lui disaient, toi tu l'as choisi, nous on sait pourquoi on est là, mais toi tu l'as choisi.

Le fils bien-aimé, il a choisi d'aller sur la croix, il a choisi. Les choses folles qui font que le cœur humain peut sortir ce désir de choisir d'aller au plus bas, d'aller réessayer, d'aider à se relever, d'aimer par pur amour, d'aimer pour sauver, et de se vider de soi-même, de se vider de soi-même, c'est notre gros travail... Le combat spirituel, celui de se vider de soi-même.

Et si vous en avez le courage ou la patience ou l'envie, vous pourrez poursuivre en lisant le chapitre 3 des Philippiens. Après cet hymne, Paul raconte comment il est passé, d'un regard centré sur lui-même à un regard

centré sur le Christ. Avant d'être converti, avant le chemin de Damas, il se comparait, et il se comparait en se mettant toujours en-dessus.

Et je vous lis quelques versets de ce chapitre 3. *“Moi aussi j'ai des raisons de percer ma confiance dans la chair. Si un autre pense avoir des raisons de le faire, moi j'en ai bien davantage. Circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la privée de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreu, pour l'observance de la loi de Moïse, j'étais pharisien. Pour ce qui est du zèle, j'étais un persécuteur de l'Église. Pour la justice que donne la loi, j'étais devenu irréprochable.»* Il s'en sentait. Il se contemplait. Comme un narcissiste, il finit par tomber. Et il est tombé. Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes.

Alors il continue au verset 7. *Tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés à cause du Christ comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout, la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de Lui, j'ai tout perdu. Je considère tout comme des ordures afin de gagner un seul avantage, le Christ, et en Lui d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse, mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi. De connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Oh, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus.*

Ça c'est formidable, il sent qu'il a été saisi par Jésus le Christ, mais il faut qu'on aille court pour le saisir, celui qu'il a déjà saisi, c'est notre histoire, il nous a déjà saisis, il est au courant pour nous laisser saisir, et puis pour le saisir lui, il n'existait plus que dans ce lien, lui plaire, faire son plaisir et non plus le nôtre.— Seigneur!— dit-il encore de Foucault.

La prière, c'était se demander ce que ferait Jésus s'il était à ma place à ce moment. Qu'est-ce qu'il ferait? Qu'est-ce qu'il dirait? Qu'est-ce qu'il penserait? Je cours vers le but, en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ. Alors peut-être nous pouvons saisir cette retraite, cet hymne philippien et cette contemplation du Christ qui s'est vidé de lui-même, pour nous demander, nous aussi, où on amène de ce désir de Dieu, de ce désir d'être saisi par le Christ, de ce désir de lui plaire, de notre désir de ne rien avoir de plus cher que lui. Rien n'avoir de plus cher que lui. N'avoir rien de plus cher que le Christ, Servir le Seul Maître dont l'amour nous rend libres.

Magnifique hymne, magnifique retournement, magnifique retournement que cette rencontre de Dieu nous fait faire, n'avoir rien de plus cher que le Christ. Et la dernière chose que nous avons de trop chère, c'est nous-mêmes. Nous tenons tellement à nous que c'est la dernière chose que nous lâcherons. La dernière, elle tiendra encore, vous savez, jusqu'au dernier souffle, elle nous tient encore. Cet attachement à nous-mêmes, nous aurons à le lâcher, à le lui donner. Et le retournement sera fini, enfin, enfin. Donc regardons un peu où nous en sommes nous aussi.

Est-ce que nous avons des points d'appui qui ne sont pas solides, comme ceux de Paul, se rappeler les diplômes qu'on peut avoir, se rappeler, je ne sais pas quoi, les statuts qu'on peut avoir, les postes qu'on peut avoir. Quand on s'appuie sur soi-même, c'est risqué. Ça peut branler, ça peut branler. Et le démon est là, qui nous titille, pour nous maintenir dans ce regard sur nous-mêmes. Il est prêt à pratiquer tous les vices que nous connaissons. La jalousie, le mensonge, la séduction, que sais-je? Et Jésus nous entraîne sur ce chemin du retournement, d'aller au-delà, au-delà de tout ce qui nous enferme, de tout ce qui nous replie sur nous-mêmes, au-delà des ressentiments. Au-delà des orgueils, des rancunes, des difficultés à pardonner, et puis même au-delà de nos indifférences, on peut même en avoir marre de soi-même. Et c'est celui-là que Dieu aime, qu'il vient chercher, qu'il attend, pour lequel il patiente, pour lequel il patiente. Contempler comment, où j'en suis de ma relation avec lui, où j'en suis du temps donné, pas de la qualité de ma vie de prière, on sait bien qu'on n'est pas foutu de condamner à notre tête, mais on peut lui donner le temps. Ma tête

des fois elle est là, puis des fois elle s'en va, et je la rattrape, je la rattrape. Mais je ne vais pas ne pas donner du temps parce que ma tête va ailleurs, c'est pire. Et je n'accepte pas d'avoir besoin de béquilles. Comment voulez-vous avancer quand on les prend là? Et les béquilles, c'est ce qu'on se donne, c'est pour les religieuses que vous êtes, c'est vos constitutions, c'est les règles qui vous ont été données qui sont là, comme les béquilles. A force de laisser les béquilles, on tombe. On n'avance plus.

Mais le temps de l'horizon, le temps de la raison, la pratique des sacrements. Et ce temps de l'horizon, bien sûr qu'il ne sera pas le même, non, ça a duré, c'est la réalité, je sais bien qu'on est religieux, religieuse, moine, ou laïque, marié, père ou mère de famille, mais il y a le temps de l'horizon. Fait-il plus bref, fait-il plus long, ça ne fait rien, mais il est inscrit, il est inscrit dans ma journée, il est inscrit.

Peut-être aussi c'est le moment, un jour comme aujourd'hui dans cette étape, de confier aux autres, de confier le Seigneur, pardon, Je confie chacun des autres, Seigneur, vous et votre communauté, et non pas en général, mais prenez la liste-là, d'ici la fin de la retraite, prenez la liste, et voici, et sur ceci, sur cela, et celle-là, et celle-là, et celle-là, et celle-là, et celle-là, et celle-là. Aucune que j'ai choisie, Seigneur, Tu me les as données pour ça.

Et puis vous qui êtes mariés, pareil avec la famille, et toute la famille, et lui, et elle, c'est le fiston qui me déçoit, et le fiston qui me réjouit, c'est le petit-fils qui m'énerve, etc., etc., chacun, chacun, avec ses qualités, ses défauts, tout ce que vous voudrez, et c'est cela que tu m'as donné Seigneur, c'est cela, rendons grâce, rendez grâce, et voyez comment avancer dans l'amour, et avancer avec beaucoup d'humilité. Regardez l'humilité de Dieu. Regardez l'humilité de Dieu!